Document généré le 26 sept. 2024 08:43

Études internationales

MOUSSON-LESTANG, Jean-Pierre. *La Scandinavie et l'Europe de 1945 à nos jours*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Politique d'aujourd'hui », 1990, 206p.

André Brigot

Volume 22, numéro 3, 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702897ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702897ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brigot, A. (1991). Compte rendu de [MOUSSON-LESTANG, Jean-Pierre. *La Scandinavie et l'Europe de 1945 à nos jours*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Politique d'aujourd'hui », 1990, 206p.] *Études internationales*, *22*(3), 640–641. https://doi.org/10.7202/702897ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MOUSSON-LESTANG, Jean-Pierre. *La Scandinavie et l'Europe de 1945 à nos jours*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. «Politique d'aujourd'hui», 1990, 206p.

La relative méconnaissance des problèmes de la Scandinavie, soulevée par l'auteur en ouverture, rend d'autant plus utile l'ouvrage de J.P. Mousson-Lestang. On y trouve l'histoire de la progression des différents États scandinaves (surtout la Suède, le Danemark et la Norvège) vers l'Europe communautaire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. À un léger sentiment de supériorité vis-à-vis d'un «Sud de l'Europe» incertain et parfois dangereux succèdent la méfiance puis la prudence, le scepticisme, les manœuvres de contournement organisées par la Grande-Bretagne à travers l'Association Européenne de libre-échange pour finalement céder pas à pas devant cette réalité: «Dans les choix différents effectués par les Scandinaves en matière de politique européenne, les calculs économiques rendaient compte de presque tout, la part laissée à l'idéalisme et à la vision politique demeurait restreinte». (p. 137)

Le pragmatisme économique conduisait pourtant à la nécessité de se raccrocher à cette Europe communautaire chaque année plus forte donc à la fois indispensable et plus à même d'imposer ses volontés, en particulier l'acceptation de l'ensemble des contraintes et du projet politique. Le Danemark qui avait rejoint en 1972 la Communauté, manifestait d'ailleurs depuis bientôt 20 ans sa volonté de participer à la construction politique, même si c'est en apportant sa sensibilité propre. L'histoire des autres États scandinaves, refusant pour des raisons diverses d'emprunter le même chemin, donne *a contrario* un magnifique exemple de la force à long terme du projet européen. Le traité instaurant un espace économique européen (EEE) entre les 12 de la CEE et les 7 membres de l'AELE devrait être paraphé au mois de juillet 1992. D'évidence, les conditions auxquelles ont dû se soumettre les impétrants: accepter les décisions sans participer pleinement à leur élaboration, soulignent quel est le rapport de forces pour les États non-membres. On peut donc penser que l'EEE est une des antichambres à l'adhésion.

Achevé à la mi-90, l'ouvrage ne pouvait tenir compte de ces derniers développements qu'il annonce cependant. Par ailleurs, le choix d'une histoire économique et de politique intérieure contribue à masquer les profonds changements que l'évolution de la politique étrangère soviétique a entraînés pour tous les États de la zone. L'influence à venir de la nouvelle Allemagne dans toute l'Europe du Nord; la question des États baltes, de leur autonomie et l'organisation d'une sécurité collective pour les riverains de la Baltique et au-delà; la nécessité de repenser la neutralité de la Suède, de la Finlande (mais aussi de l'Autriche et de la Suisse) autres membres de l'AELE dans un cadre de pensée nouveau et autre que celui de l'affrontement OTAN/Pacte de Varsovie ne sont donc pas abordées. Les références à la sécurité et à la défense sont tournées vers la problématique de l'après-guerre, de l'OTAN et de la conception de la neutralité qui en découlait (dé-

fendue par Olaf Palme et la politique étrangère suédoise au début des années 1970).

Tel quel, l'ouvrage retrace en 200 pages les grandes étapes du rapprochement des États du Nord à l'Europe occidentale. Les questions et parfois les inquiétudes que le dégel soviétique provoque, ne peuvent qu'accélérer le mouvement. Les nombreuses annexes documentaires (textes de traités, discours, chiffres économiques) complètent utilement chaque chapitre d'un ouvrage qui éclaire les problèmes auxquels aura à faire face en Scandinavie la future politique étrangère et de sécurité commune.

André Brigot

Fondation pour les études de défense nationale, Paris

MOYEN-ORIENT

Lorenz, Joseph P. *Egypt and the Arabs: Foreign Policy and the Search for National Identity.* Boulder (Col.), Westview Press, 1990, 200p.

Ce court volume étonne par la rigueur de ses analyses élaborées à partir d'une connaissance historique de l'objet d'étude sans pareil dans sa catégorie. Il nous parvient à un moment où, aiguillonné par Saddam Hussein, la politique étrangère de l'Égypte, et de tous les pays arabes, fait face à des difficultés et à des défis inédits depuis la création de l'État d'Israël. L'intérêt de ce texte et la qualité de la présentation sont d'autant plus surprenants qu'il nous provient d'un diplomate américain récemment retraité.

En une douzaine de brefs chapitres, Lorenz réussit à nous exposer l'ensemble de la politique étrangère égyptienne, à travers personnalités et crises, des origines de l'Égypte à nos jours (mars 1990). Pour débuter, il nous décrit la position géopolitique de l'Égypte sur l'échiquier proche-oriental et nous explique les rencontres égyptiennes avec l'Occident et avec l'Islam. Les chapitres suivants nous dévoilent les présidences de Nasser et de Sadate et analysent les événements qui ont marqué l'histoire contemporaine de l'Égypte tels la guerre d'octobre 1973 et ses répercussions (la diplomatie ou l'arme du pétrole), les aléas d'une conférence internationale sur le Proche-Orient en 1975, la visite historique de Sadate à Jérusalem et, finalement, les accords de Camp David, ses conséquences immédiates pour en arriver à la réinsertion politique, diplomatique et même militaire, de l'Égypte dans le monde arabo-islamique.

Cet ouvrage qui constitue une histoire diplomatique, est construit autour du sens inné de la patrie des enfants du Nil et sur le tiraillement profond que l'Égyptien ressent, à tout moment, entre son instinct nationaliste et la vocation, la mission même, pan-arabiste qu'il sent être la sienne.

Faute d'espace, je passerai sous silence l'intéressante discussion que poursuit l'auteur sur l'évolution du pan-islamisme et pan-arabisme en Égypte et sur le rôle que jouent ces idéologies sur le psyché et le nationalisme égyptien. De même, je ne m'at-